Fribourg, Suisse. — 46me année. — N° 66 | Le numéro 5 centimes | Lundi 20 mars 1916

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	7 —	13 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 50	26 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Activité de l'artillerie sur le front de Verdun, sur l'Yser et autour de Lens.
Nouveau bombardement de Belfort.
Offensive russe au sud de la Duna.
A la Chambre italienne, vote de confiance au cabinet Salandra.

L'artillerie continue son sauvage concert autour de Verdun. Le but des Allemands est évidemment d'en réduire les défenses à l'état de « blocs de béton inertes », comme disait le *Temps* à propos du fort de Douaumont. Si Verdun ne peut leur appartenir, ils veulent, du moins, l'annuler stratégiquement, de façon à n'avoir plus à redouter la menace d'une offensive adverse s'appuyant sur cette place, rivale de Metz. Pour servir de point d'appui à une armée de campagne, une place forte doit commander un rayon assez étendu pour le déploiement de cette armée. Ce n'est plus le cas depuis que le front français, au nord et à l'est de Verdun, a dû être ramené jusqu'à la ligne des défenses permanentes de la place.

Mais c'est tout ce que les Allemands semblent devoir gagner à leur entreprise contre Verdun et cela ne termine pas la guerre. La grande place forte du nord-est peut perdre de sa valeur comme base offensive ; elle reste un des boulevards protecteurs du front français.

Les Allemands se flattent encore que, en attaquant Verdun, ils ont devancé l'offensive de printemps que préparaient les Alliés et obligé ceux-ci à employer à Verdun les réserves d'hommes et de munitions qu'ils tenaient prêtes pour la grande action projetée. Les événements montreront ce qu'il en est.

Les deux dernières journées ont été marquées par des attaques allemandes à l'est de la Meuse, sur le front Douaumont-Vaux-Damloup. Elles n'ont pas abouti. Les Français, de leur côté, ont fait des efforts à l'ouest de la Meuse pour dégager les abords du Mort-Homme et les hauteurs du Bois des Corbeaux.

Sur les autres points du front, on constate une forte tension le long de l'Yser et dans le secteur de Lens, au nord d'Arras.

Belfort a de nouveau été bombardé par des pièces de gros calibre. Des aviateurs allemands ont été jeter des bombes sur les voies ferrées au sud de Dijon.

***

La dépense de munitions faite par les Allemands pour s'emparer de Verdun a été formidable. Dès le lundi 21 février, jour où commença l'offensive, près de 3000 pièces tonnèrent ensemble et firent pleuvoir, sur les lignes françaises, une telle quantité d'obus que pas un seul mètre de terrain ne fut épargné. Un témoin de ces scènes infernales dit qu'une clameur effroyable emplissait les airs. Verdun reçut un projectile de canon 380 toutes les quatres minutes, pendant plus de quinze heures consécutives. Mais ce furent les positions au nord de cette place qui furent surtout arrosées. Sur tel espace de terrain, les Allemands ont déversé jusqu'à cinq millions de kilos de mitraille en quelques heures. La région de Verdun est, dit-on, devenue une véritable mine de métal.

***

« Ce n'est pas quand j'ai raison que j'ai besoin de mes amis, c'est quand j'ai tort », disait quelqu'un.

Certains hommes politiques allemands, au Reichstag, au moment où l'offensive des armées de Guillaume II devant Verdun ne progresse plus, exaltent l'idée de la guerre à *outrance* et par tous les moyens. Cette ruée vers la conquête est l'œuvre de civils qui ne risquent rien et qui savent que leurs paroles d'encouragement sont agréables en haut lieu, parce qu'elles servent à maintenir l'esprit public en haleine.

L'opinion publique est très loin de cette ferveur parlementaire factice. Publicistes ou députés peuvent écrire ou dire ce qu'ils veulent ; on est las d'une guerre qui n'apporte pas la victoire, et il ne faudrait pas s'étonner que bientôt les rumeurs de paix se fissent entendre.

***

On annonce une diversion russe qui pourrait avoir sur les affaires du front occidental une répercussion plus profonde que tous les efforts italiens sur l'Isonzo. Le général Kouropatkine, qui a pris le commandement du groupe nord des armées russes, en lieu et place du général Roussky, malade ou disgracié, a fait attaquer le front allemand au sud de Duinsk (Dunabourg), tout le long du chapelet de lacs qui s'étend sur cent-vingt kilomètres jusqu'au chemin de fer Vilna-Moscou.

Les Allemands disent que le premier choc a été repoussé. Il convient d'attendre les nouvelles russes.

***

M. Salandra a pris la parole hier, à la Chambre italienne, pour répondre aux attaques contre le ministère. Il a rappelé que le moment n'était pas venu de discuter des réformes, mais que tout le monde, sans distinction de parti ou de classe, devait coopérer à fortifier la résistance morale du pays. Son discours, fort applaudi, a été conclu par une demande de vote de confiance. L'ordre du jour de confiance a été approuvé par 394 voix contre 61. C'est une importante victoire parlementaire.

***

L'autre jour, une dépêche américaine annonçait que des transports avaient de nouveau franchi le canal de Panama. Aujourd'hui, une information dit que le canal sera rouvert à la navigation des vaisseaux de fort tonnage au 15 avril. Tant mieux pour les Etats-Unis ! Mais il ne faut pas oublier que ces nouvelles optimistes sont lancées toutes les quinzaines depuis le mois d'octobre.

***

Une dépêche anglaise de Hongkong a apporté la nouvelle que la province de Kouang-Si avait proclamé son indépendance. Mais cela se passe en Chine, où, finalement, tout s'arrange.

***

Il y a huit cents prêtres catholiques dans les camps de prisonniers français en Allemagne et il se trouve dix-sept ecclésiastiques catholiques allemands prisonniers en France. Le gouvernement de Berlin a proposé à celui de Paris de remettre en liberté les uns et les autres, pourvu que les huit cents ecclésiastiques français ne portassent plus les armes. Cette offre a malheureusement été repoussée, le ministère de la guerre, à Paris, ayant déclaré qu'il ne pouvait s'engager à exécuter la condition mise à l'échange.

On doit croire que le gouvernement français n'a décliné qu'à contre-cœur la proposition allemande. Mais il voyait déjà la *Dépêche* de Toulouse dénoncer à grands cris la situation des huit cents ecclésiastiques qui *seraient rentrés d'Allemagne* et qu'on n'aurait pas renvoyés sur le front. La *Dépêche* aurait fait un tel tapage que le ministère aurait pu sauter. C'est ainsi que le contrôle tyrannique des sectaires empêche le gouvernement d'accepter même ce qui serait au profit de la France, dès que les blocards en prennent ombrage.

Nouvelles diverses

Le prince héritier de Serbie est parti samedi soir pour le front italien.

— Le général Cadorna, qui arrive aujourd'hui à Paris, conférera avec M. Briand et partira pour Londres, où il veut aller traiter de la question des munitions.

— Les pourparlers engagés entre l'Amérique et l'Allemagne pour le ravitaillement de la Serbie, analogue à celui de la Belgique, ont abouti.

† Le cardinal Gotti

Une dépêche de Rome annonce que le cardinal Gotti, gravement malade depuis plusieurs semaines, a succombé, hier, dimanche. Le cardinal Girolamo Gotti était un fils de ses œuvres, et la modestie de ses origines fait mieux ressortir ses mérites. Son père, Antonio Gotti, d'origine bergamasque, était portefaix dans le port de Gênes, et c'est dans cette ville que naquit le futur prince de l'Eglise, le 29 mars 1834.

Le tempérament religieux du jeune Gotti s'accusa de bonne heure ; sa grande ferveur religieuse le décida à entrer, à l'âge de seize ans, dans l'Ordre des Carmes déchaussés, qui ne se doutait certainement pas que cet humble fils de débardeur qu'il accueillait dans son sein serait un jour le candidat de l'Ordre à la tiare.

Dans le couvent des Carmes, il trouva la paix et l'atmosphère que son âme de jeune chrétien avait rêvées : la vie qu'il mena pendant les premières années fut une vie de recueillement, de privations, de souffrances, d'effacement et de renoncement, toute remplie par l'étude, la prière et la contemplation ; une vie exemplaire, dans laquelle il n'y avait ni le pressentiment ni le désir des honneurs qui l'attendaient. Durant son noviciat, il se distingua par son esprit ouvert et son grand amour de l'étude, et, à peine ordonné prêtre, on le chargea d'enseigner la philosophie à ses jeunes compagnons.

Girolamo Gotti avait des dispositions spéciales pour les mathématiques et les sciences nautiques. Aussi fut-il nommé professeur à l'Ecole navale de Gênes, et nombre de ses élèves sont maintenant l'honneur de la marine italienne.

En 1869, le Père général le conduisit à Rome : Pie IX le désigna comme théologien du concile du Vatican ; deux ans après, il fut élu Procureur général de son Ordre. Sa haute vertu, au milieu de religieux qui sont déjà un modèle d'austérité et de piété, le signala bientôt à leur admiration et à leur reconnaissance, si bien qu'en 1881 ils l'élevèrent au généralat.

Sous son gouvernement, l'Ordre des Carmes refleurit et brilla d'une nouvelle splendeur. Selon les constitutions de l'Ordre, le P. Gotti ne pouvait pas être réélu à l'échéance de son généralat, mais Léon XIII fit savoir aux religieux réunis en chapitre qu'il concédait volontiers une dispense. Le chapitre comprit l'intention du Pape et réélut le P. Gotti pour une nouvelle période.

L'élévation du P. Gotti au généralat de son Ordre avait offert à Léon XIII l'occasion de connaître et d'apprécier l'érudition de cet ascète, son caractère extrêmement digne et sévère, et de découvrir en même temps, sous la rudesse du moine génois, des talents diplomatiques. Le général des Carmes déchaussés était si apprécié de Léon XIII que ce Pape, sans avoir l'air d'y mettre malice et surtout sans avoir l'air d'enfreindre la tradition qui interdit au Pape régnant de suggérer un candidat au Conclave, désignait souvent Gotti, en riant, par ces deux mots : « Mon successeur. »

Léon XIII, qui avait vu le Père Gotti à l'œuvre dans les Congrégations du Saint-Office, des Evêques et Réguliers, de la Propagande et de l'Index, le promut archevêque titulaire de Petra le 22 mars 1892 et lui confia le poste d'internonce au Brésil avec la mission, fort délicate et fort épineuse, de mettre fin aux démêlés qui avaient imprimé une tournure plutôt fâcheuse aux rapports entre la jeune République sud-américaine et le Saint-Siège. L'esprit sectaire, les haines maçonniques s'étaient mis de la partie et avaient rendu le différend presque inextricable.

Il semblait plus facile d'aboutir à une rupture que de préparer un arrangement. Néanmoins, l'internonce sut accomplir un prodige, et, par un coup de maître presque inattendu, grâce à sa souplesse et à la délicatesse de son doigté, il parvint à éliminer toutes les difficultés. Son succès fut si complet et si éclatant ; il accrut si considérablement sa réputation et son prestige, que le Pape, sans plus tarder, lui conféra le chapeau cardinalice.

A son retour du Brésil, il reçut, à Gênes, un accueil enthousiaste, et les autorités ecclésiastiques et civiles, auxquelles s'étaient joints de nombreux officiers de marine, se portèrent à sa rencontre ; mais les applaudissements les plus chaleureux lui vinrent des ouvriers du port, heureux de saluer en lui le fils d'un de leurs compagnons de travail.

Peu de temps après, Léon XIII confia au cardinal Gotti la préfecture de la Congrégation des évêques et réguliers, qui constitue un des plus importants rouages de la hiérarchie catholique et du gouvernement de l'Eglise.

C'est alors que la physionomie morale du cardinal Gotti se dessina définitivement. La puissance et les honneurs ne changèrent rien à ses habitudes. Il voulut être toujours le moine simple, dont l'esprit s'était formé dans le mystère et la solitude du cloître. Il continua à habiter l'humble et froide cellule meublée d'un lit, d'une table et d'une chaise.

Vers la fin de 1902, le Souverain Pontife désigna le cardinal Gotti pour succéder, comme Préfet de la Propagande, au cardinal Ledochowski, qui venait de mourir. Le chef de cette Congrégation est investi d'un pouvoir tellement étendu qu'il est désigné communément sous le titre de « Pape rouge ».

A la mort de Léon XIII, l'opinion désignait le cardinal Gotti comme l'un des *papabili* les plus en vue, et, de fait, au premier tour de scrutin du conclave, il réunit 17 voix, au deuxième, 15 ; il pria de reporter ces voix sur le cardinal Sarto.

Durant les dernières années de sa vie, de graves maladies ralentirent la vigoureuse activité du cardinal Gotti.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 17 mars

Communiqué français de samedi, 18 mars, à 3 heures :

A l'ouest de la Meuse, nous avons exécuté des tirs de concentration sur les tranchées ennemies vers la cote 265 et sur le bois des Corbeaux ; l'ennemi n'a pas réagi.

A l'est de la Meuse, bombardement violent dans la région de Vaux, intermittent sur les autres points de ce secteur, ainsi qu'en Woëvre, aux abords de la ligne Moulainville-Haudiomont-Eparges.

Au nord-est de Saint-Mihiel, des pièces à grande portée ont bombardé, toute la nuit, la route Apremont-Vigneulles, où l'on avait signalé des régiments ennemis en marche vers le nord.

En Argonne, dans le secteur de Courtes-Chausses, lutte de mines à notre avantage.

***

Communiqué allemand de samedi, 18 mars :

Par un temps alternativement clair ou brumeux, l'activité des troupes a été plus faible hier des deux côtés.

Journée du 18 mars

Communiqué français de samedi, 18 mars, à 11 h. du soir :

En Belgique, notre artillerie a bouleversé les tranchées ennemies dans la région de Bœsinghe.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons canonné une troupe allemande qui se dirigeait vers Vassens, au nord-ouest de Soissons.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a bombardé violemment la région du bois Bourrus et Montzeville.

Sur la rive droite, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé, au cours de la journée, une série d'attaques partielles entre le village de Vaux et le bois au sud de la ferme de Haudremont. Arrêté par nos tirs de barrage, il n'a pu aborder nos tranchées sur aucun point. Nos batteries ont été très actives sur l'ensemble du front, notamment en Woëvre, où leur tir a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions au bois de Moranville.

En Lorraine, les Allemands ont prononcé une attaque contre nos positions dans la région de Thiaville. Quelques éléments ennemis qui avaient pu pénétrer dans notre tranchée avancée en ont été rejetés aussitôt par une contre-attaque.

Vers 19 heures, les Allemands ont lancé deux obus de gros calibre dans la direction de Belfort.

***

Communiqué français d'hier dimanche, 19 mars, à 3 heures :

A l'est de la Meuse, après un violent bombardement, l'ennemi a dirigé hier, à la fin de l'après-midi, une attaque assez vive contre le front Vaux-Damloup. Refoulés par nos tirs de barrage, les Allemands ont complètement échoué dans leur tentative.

L'activité de l'artillerie a été intermittente dans tous les secteurs de la région de Verdun.

***

Communiqué allemand d'hier dimanche, 19 mars :

Au nord-est de Vermelles (au sud du canal de La Bassée), après une préparation efficace par le feu de l'artillerie et cinq explosions réussies de mines, nous avons repris aux Anglais les éléments avancés qu'ils nous avaient enlevés le 2 mars par une lutte de mines. La plus grande partie des occupants des tranchées ennemies reconquises ont été tués. Trente survivants ont été faits prisonniers. Des contre-attaques ont échoué.

La ville de Lens a de nouveau été prise sous un feu violent de l'artillerie anglaise.

Pendant la journée d'hier également, il n'y a eu aucun événement particulier sur la rive gauche de la Meuse. Des tentatives d'attaque des Français effectuées ce matin contre le Mort-Homme et à l'est de cette position ont été étouffées dès le début.

Sur la rive droite de la Meuse, l'activité de l'artillerie a augmenté par moment jusqu'à une intensité considérable. En même temps, à plusieurs endroits au sud du fort de Douaumont et à l'ouest du village de Vaux se sont produits des corps à corps pour la possession de certains éléments de défense. Ces corps à corps ne sont pas encore terminés.

Les Français ont été délogés, hier, par un détachement allemand, près de la maison forestière de Thiaville, au nord-est de Badonvillers, de la position que nous avons abandonnée le 4 mars. Après avoir détruit les abris souterrains de l'ennemi, notre détachement est rentré dans ses tranchées en emmenant 41 prisonniers.

Journée du 19 mars

Communiqué français d'hier dimanche, 19 mars, à 11 heures du soir :

Au nord de Reims, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les tranchées ennemies de la Neu-Ville et de la ferme Godat.

Activité marquée de nos batteries dans la région de Ville-au-Bois.

Dans la région au nord de Verdun, le bombardement s'est sensiblement ralenti au cours de la journée. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque.

Au nord de Saint-Mihiel, notre artillerie lourde a canonné les dépôts de ravitaillement de l'ennemi à Varvinay.

Rien à signaler sur le reste du front.

Les escadrilles d'avions

Paris, 19 mars.

Communiqué français :

« Dans la région de Verdun, un de nos avions a abattu un appareil ennemi, qui est tombé en flammes dans nos lignes près de Montzeville.

« Cinq de nos avions bi-moteurs ont bombardé la gare de Metz-les-Sablons, des dépôts de munitions près de Château-Salins et l'aérodrome de Dieuze.

« Trente obus de gros calibre ont été lancés au cours de cette expédition, dont vingt sur la gare de Metz.

« Un de nos groupes de bombardement, composé de 23 avions, a jeté 72 projectiles sur le champ d'aviation d'Habsheim et sur la gare aux marchandises de Mulhouse. Des avions ennemis, lancés à la poursuite des nôtres, ont engagé avec eux une bataille aérienne au cours de laquelle un avion français et un avion allemand se sont descendus mutuellement à coups de mitrailleuses. Deux autres avions allemands sont tombés en flammes et trois des nôtres, touchés sérieusement, ont dû atterrir sur territoire ennemi. »

***

Berlin, 19 mars.

Communiqué allemand :

« L'activité de reconnaissance et défensive des aviateurs a été des deux côtés très grande. Nos avions ont attaqué les installations ferroviaires sur le tronçon Clermont-Verdun et Epinal-Lure-Vesoul, ainsi qu'au sud de Dijon.

« Des bombes d'aviateurs ennemis ont blessé trois civils à Metz. Quatre appareils appartenant à une escadrille française qui a attaqué Mulhouse et Habsheim ont été abattus dans un combat aérien dans les environs immédiats de Mulhouse. Leurs occupants ont été tués.

« A Mulhouse, l'attaque ennemie a tué 7 personnes et en a blessé 13 parmi la population civile. Un soldat a été tué à Habsheim. »

Paris, 19 mars.

Communiqué français :

« L'adjudant Navarre a abattu son septième avion allemand dans la région de Verdun. L'appareil ennemi est tombé dans nos lignes. »

Le colonel Driant

M. Maurice Barrès écrit dans l'*Echo de Paris* qu'il ne peut croire encore à la mort du vaillant colonel Driant.

J'ai demandé, dit-il, à Mme Driant de vouloir me permettre d'indiquer les raisons que nous avons d'écarter l'effroyable nouvelle. Mme Driant m'a mis à même de publier les faits plus rassurants que voici :

« Nous pouvons suivre la trace du colonel jusqu'au mardi 22 février.

« A ce moment-là, il n'était pas, comme on l'a imprimé, à la tête de son bataillon, armé de grenades pour un assaut. Le bois était cerné, et le colonel était seul ou accompagné d'un homme ou de deux. Il avait un fusil à la main.

« Des faits nouveaux viennent augmenter notre espoir. Le fils d'un instituteur du Pas-de-Calais vient d'écrire à ses parents : « J'ai été fait prisonnier en même temps que le colonel Driant. »

« Un excellent ami du colonel, le capitaine de V..., a envoyé ce mot : « Un neveu du colonel P..., qui commandait ma brigade, a écrit à son père qu'il était prisonnier à Soltau avec le colonel. »

« Enfin, un télégramme de Berne dit : « Suivant renseignements Croix-Rouge allemande transmis ambassade Espagne, le colonel ne figure pas actuellement sur listes prisonniers, blessés ou morts. Ceci, sous réserve informations ultérieures. »

Dans ces incertitudes, ajoute Barrès, continuons de croire notre ardent désir.

Le général Roques

Nous avons déjà donné une biographie sommaire du général Roques, qui est devenu ministre de la guerre en France. Voici d'intéressants détails complémentaires que nous trouvons dans les journaux français :

Sa carrière offre un curieux parallélisme avec

celle du général Joffre, son aîné et son ami ; le généralissime et le nouveau ministre de la guerre se tutoient, ils ont toujours vécu dans la plus confiante et la plus constante intimité.

Le généralissime et le général Roques, le premier né à Rivesaltes, dans les Pyrénées-Orientales, le second à Marseillan, dans l'Hérault (le 28 décembre 1856), sur les bords de l'étang de Thau, appartiennent à cette catégorie de Méridionaux peu expansifs, calmes et froids, qui est plus nombreuse qu'on a coutume de l'imaginer.

Elève de Polytechnique, le nouveau ministre en est sorti (nº 1) en 1875 et a opté pour le génie, comme l'avait fait Joffre quelques années auparavant. Pour son début dans la carrière militaire, le lieutenant Roques a passé six ans sous la tente, en Algérie.

En 1888, on le retrouve comme capitaine au Tonkin, attaché à l'expédition de l'amiral Courbet. Le commandant Joffre dirigeait le génie de cette même expédition.

En 1892, le capitaine Roques fit partie de la colonne Dodds, qui marcha contre Abomey, la capitale du Dahomey.

Roques, promu chef de bataillon, fut envoyé comme lieutenant-colonel à Madagascar, où il retrouva le général Joffre, qui avait été chargé des fortifications de Diego-Suarez. Le général Galliéni était alors gouverneur général de l'île.

De ce temps datent les relations les plus cordiales entre le général Galliéni et celui qui devient aujourd'hui son successeur. Roques a toujours tenu en très haute estime et en profonde vénération son chef d'alors. Lorsque, à l'heure actuelle, le général Roques parle du *général* sans autre qualification, ses amis savent qu'il s'agit du général Galliéni.

En 1906, le général Roques, alors colonel, puis général de brigade, fut directeur du génie au ministère de la guerre, où il succédait au général Joffre ; à cette direction, fut jointe la direction de l'aéronautique militaire. Le général Roques présida à la création de l'aviation militaire en France, dont il resta l'inspecteur permanent de 1910 à 1912. C'est à lui qu'est due l'organisation actuelle de l'armée aérienne en escadrilles.

Le général Roques, qui commandait depuis le début de la guerre le 12me corps, avec une science et une bravoure dont on connaîtra les détails quelque jour, avait succédé le 1er janvier 1915 comme chef de la ...e armée au général Dubail, promu commandant d'un groupe d'armées.

Sur toute la longueur des lignes alors dévolues à son armée, le général Roques, qui appartient à l'arme du génie, avait veillé à ce que l'organisation des positions fût très forte et très minutieusement établie.

Il n'est pour ainsi dire pas de secteur où, aux dires des officiers et des soldats, il n'ait été, maintes fois, vérifier que ses ordres étaient scrupuleusement exécutés.

C'est sous la direction du général Roques qu'a été entreprise et menée à bien l'attaque des Eparges, ce haut promontoire qui domine toute la Woëvre. La position des Allemands était si forte qu'ils la croyaient imprenable, mais le général Roques, considérant que la position était capitale et qu'il était nécessaire pour la sécurité de Verdun qu'elle fût entre les mains des Français, résolut de s'en emparer à tout prix, et il s'en empara, après de rudes combats.

Les événements d'aujourd'hui donnent raison au chef perspicace qui s'assura la possession des Eparges, laquelle rend plus que malaisée toute tentative des Allemands contre la muraille des Hauts-de-Meuse. Agissant toujours avec la sûreté minutieuse d'un calculateur, le général Roques a su inspirer aux officiers et aux hommes qui étaient sous ses ordres une confiance illimitée.

Exécutions en Belgique

Amsterdam, 18 mars.

D'après le correspondant bruxellois du *Handelsblad*, les personnes suivantes, accusées de trahison, ont été condamnées à mort par la cour martiale allemande :

Adolphe Lampert, Hermina Wanenken et Théophile de Ridder, de Bruxelles ; Léon Roels, avoué, de Sottegem ; Jean Jamin et Alfred Balthazar, de Hal, Arthur Pollet, de Manage, Alfred Ghislain, de Hornu, Désiré van den Bossche, de Sottegem.

Un grand nombre d'habitants ont été condamnés aux travaux forcés. Roels, de Ridder, Jamin, Balthazar, Pollet, Ghislain et van den Bossche ont déjà été exécutés.

Espion condamné à mort

Paris, 19 mars.

Le conseil de guerre de Paris a condamné à mort, pour espionnage au profit de l'Allemagne, un Grec, Condivannis, 40 ans, qui fut acteur dans un théâtre de Berlin. Condivannis s'était rendu à Paris au commencement de la guerre et avait fourni à l'Allemagne des renseignements militaires.

Navire hollandais torpillé

Londres, 19 mars.

(Havas.) — Le Lloyd annonce que le vapeur hollandais *Palemberg* a été torpillé dans la mer du Nord. L'équipage a été sauvé.

Navire américain coulé

New-York, 18 mars.

(Havas.) — Le vapeur américain *Kanawha* allant de New-Port-News à Rio-de-Janeiro a coulé au large de Charleston. Il y a sept disparus.

Torpilleur français coulé

Paris, 19 mars.

(Officiel.) — Le torpilleur d'escadre *Le Renaudin* a été coulé dans l'Adriatique par un sous-marin ennemi le 18 mars au matin. Trois officiers, dont le commandant et le second, et 44 marins ont disparu. Deux officiers et 34 marins ont été recueillis par un torpilleur français qui accompagnait le *Renaudin*.

Autour d'un d'un navire hôpital

Vienne, 19 mars.

Communiqué autrichien :

Le matin du 18 mars, non loin de Sebenico (Dalmatie), notre navire hôpital *Elektra* a été le but de deux torpilles, lancées par un sous-marin ennemi, par temps clair et sans aucun avertissement. Il a été atteint par une des torpilles et sérieusement endommagé. Un marin s'est noyé, deux infirmières de la Croix-Rouge ont été grièvement blessées.

FRONT RUSSE

Berlin, 19 mars.

Communiqué de l'état-major du 19 :

Des attaques russes auxquelles on s'attendait se sont produites, avec une grande violence, sur le front lac Drisviaty-Postavy et des deux côtés du lac Narocz. Sur tous les points, l'ennemi a été complètement repoussé avec des pertes extraordinairement fortes. On a compté, seulement devant nos positions des deux côtés du lac Naroc, 9279 cadavres russes. Nos pertes sont minimes.

Au sud du lac Visznief, on signale seulement une augmentation d'intensité du duel d'artillerie.

Grèce et Bulgarie

Athènes, 19 mars.

(Havas.) — Les autorités bulgares de Monastir ont coupé les fils télégraphiques reliant la ville avec Florina, interrompant ainsi les communications de la Grèce avec la Bulgarie, la Roumanie et les puissances centrales. Le gouvernement grec et les autres intéressés ont protesté.

Enver pacha et Talaat bey

Au sujet de la mystérieuse disparition d'Enver pacha, le journal égyptien *Mokattam* publie cette nouvelle et curieuse version, qu'il dit tenir d'une source absolument sûre : « Enver pacha n'aurait pas été assassiné, mais, constatant l'échec de ses plans et de ses ambitions, il aurait tenté de se suicider dans une crise de désespoir. Son état serait extrêmement grave, sinon désespéré. » Le même journal confirme la mort de Noury bey, frère d'Enver pacha. Quant à Talaat bey, le *Mokattam* dit qu'il semble essayer d'évoluer avec les événements et de suivre le courant de la politique générale. Talaat bey tenterait également de se rapprocher du prince Sabah eddine, chef du parti libéral et adversaire résolu du comité Union et progrès.

D'autre part, une dépêche Wolff de Constantinople dit : « Le ministre de la guerre Enver pacha vient de rentrer ici de sa tournée d'inspection en Syrie, en Palestine et en Arabie. En Syrie et en Palestine, notamment, on a réalisé, ces mois derniers, de grands progrès dans la construction des routes accessibles aux automobiles et des chemins de communication, ainsi que dans les institutions scolaires et sanitaires. »

Saint-Siège et Bulgarie

Plusieurs journaux ont accueilli et commenté la nouvelle que des négociations seraient engagées entre le Saint-Siège et la Bulgarie pour préparer un concordat ; cette nouvelle est dénuée de tout fondement.

Un complot anarchiste

Au sujet d'une affaire d'empoisonnement, dont la *Liberté* a déjà parlé, on mande à la *Gazette populaire de Cologne* les détails suivants :

C'est à l'occasion d'un banquet donné à Chicago, en l'honneur de l'intronisation du nouvel archevêque, Mgr Mündelein, par la Société pour l'extension de l'Eglise catholique, que les convives ont été victimes d'une tentative d'empoisonnement par l'arsenic. Heureusement, il ne s'en est suivi qu'une forte indisposition.

L'auteur de la tentative criminelle a été arrêté. C'est un nommé Jean Crones, aide-chef de cuisine, âgé de vingt-sept ans. Crones se vouait à des études de chimie. Il appartient à une organisation anarchiste dont un autre membre, l'Italien Allegrini, a été arrêté également. Celui-ci aurait été l'instigateur du crime. On a trouvé chez Crones des poisons, un fusil et des munitions, du fulmi-coton et de la nitro-glycérine, de quoi faire sauter tout un quartier de Chicago, enfin, des écrits anarchistes.

Chez Allegrini, on a saisi une correspondance de laquelle il ressort que l'attentat contre l'archevêque rentrait dans le programme d'une série d'actes criminels. Les malfaiteurs devaient faire sauter une usine à gaz, la cathédrale et des banques.

Allegrini a dénoncé comme chefs de la conspiration les frères Domenico et Antonio Corte. Il a dit que le nom de l'organisation était : Société des libres penseurs et qu'elle poursuivait l'égalité entre tous les hommes et l'abolition des privilèges.

Nécrologie

Le docteur Gilbert Ballet

On annonce, de Paris, la mort du docteur Gilbert Ballet. C'est une très grande perte pour la médecine mentale, la neurologie et la médecine légale contemporaines.

Il était né à Ambazac (Haute-Vienne), en 1853.

Orateur des plus éloquents, à la parole claire et prenante, ce fut un professeur remarquable. Documenté par sa pratique spéciale, il fut un irréductible apôtre de l'antialcoolisme et il mena ardemment le bon combat tant à l'Académie que dans son enseignement et dans des conférences nombreuses.

Le comte Decazes

Le comte Jacques Decazes vient de tomber glorieusement au front français, où il combattait comme aviateur.

Il a trouvé la mort dans les lignes allemandes, au moment où il venait d'abattre un avion ennemi. L'appareil qu'il montait, touché par un projectile incendiaire que lui lança un second aviateur ennemi, prit feu et tomba, l'écrasant sous son poids.

Le comte Decazes, âgé de vingt-trois ans, était le frère du duc Decazes, qui sert lui-même dans l'aviation.

Le grand-père du comte Decazes fut ministre des affaires étrangères en France ; son père, le duc Decazes, sportsman bien connu, mort il y a quelques années, membre de l'Automobile-Club de France, du Yacht-Club, présida aux destinées du National-Sporting-Club de France.

Mme Pams

On annonce la mort subite, à Perpignan, de Mme Jules Pams, femme du sénateur des Pyrénées-Orientales, ancien ministre de l'agriculture, et qui fut le concurrent de M. Poincaré à la présidence de la République. Elle était la fille de M. Bardou, manufacturier de papiers à cigarettes, et elle apporta à M. Pams une énorme fortune.

Il y a une année

18 mars

Incursion de troupes russes dans la partie nord de la Prusse orientale ; occupation de Memel.

Dans les Carpathes, échec d'une grosse attaque russe contre le col d'Oujok.

Aux Dardanelles, l'escadre franco-anglaise s'étant avancée à l'intérieur des Détroits pour bombarder les forts, les cuirassés *Bouvet* (français), *Irrésistible* et *Océan* (anglais) sont coulés par des mines, avec leurs équipages.

19 mars

Echec d'une tentative de sortie de la garnison autrichienne de Przemysl.

20 mars

En Alsace, les Allemands reprennent le grand Reichackerkopf, à l'ouest de Münster.

21 mars

Reprise de Memel par les Allemands.

Echos de partout

MÉNAGE ROYAL

Le feu roi Charles de Roumanie et sa femme, la reine Elisabeth — en littérature Carmen Sylva — qui vient de le suivre dans la tombe à dix-huit mois d'intervalle, formait un ménage des plus unis, mais d'esprit et de goûts fort disparates. Quelqu'un disait d'eux : « Ils n'ont pas l'air de régner sur le même royaume. »

Tandis que le roi Carol, toujours sous l'habit militaire, chevauchait sur la terre, sa lyrique épouse planait éperdument dans les sphères divines de l'art. C'étaient là des sphères que le roi Carol jugeait sans doute fort encombrantes, car elles accaparaient la majeure partie des demeures royales.

Poétaillons, barbouilleurs, philosophards y accouraient des cinq parties du monde. A quiconque se déclarait artiste en un genre quelconque, la maison était accueillante et nul huissier à la porte ne se montrait exigeant sur les titres qu'on exhibait. Pour un Pierre Loti, que de Vadius et que de Trissotins ! Seuls, les virtuoses qu'on y rencontrait étaient de qualité supérieure.

Dans les salles à l'acoustique merveilleuse, Enesco et ses émules accordaient la lyre de Carmen Sylva ; le violon frémissait « comme un cœur qu'on afflige » ; sous les doigts de la reine, le grand piano égrenait des perles, ou bien c'était l'orgue magistral qui exhalait son âme religieuse et profonde. Beethoven, Haydn, Schumann, Brahms, Rubinstein étaient glorifiés pendant des heures.

Mais, avant même les premières mesures, le roi Carol avait rabattu sur ses oreilles son éternel képi ; le dos un peu voûté, comme écrasé sous le poids de toute cette musique qui se préparait, rasant les murs et s'efforçant de passer inaperçu, il se défilait, et gagnait, à l'extrémité du palais, le cabinet de travail, hermétiquement clos, où nul bruit d'orchestre ne pouvait parvenir, et où il s'adonnait dans le silence aux joies du *Kriegspiel*.

Mlle DOURGA

A l'Opéra-Comique, à Paris, dans *Lakmé*, évolue, pour la première fois, Mlle Dourga, danseuse hindoue. En pénétrant au foyer des artistes, la jeune étrangère fut un peu intimidée. Elle resta silencieuse. Une de ces dames pensa que, l'Inde étant en Asie, on devait y parler petit nègre, et gentiment elle dit à la ballerine :

— Jolie tite fille bien sage, contente Paris ?

La chanteuse fut stupéfaite d'entendre Mlle Dourga lui répondre avec aisance dans un français très pur et assez malicieux. C'est que, avant de se vouer à la danse, Mlle Dourga fut institutrice dans les écoles des possessions françaises de l'Inde.

MOT DE LA FIN

Guillaume II au kronprinz :

— A propos de Verdun, j'ai télégraphié à Bucarest et à Athènes : « Votre aide décidera de la guerre. » Sais-tu ce qu'ils m'ont répondu ?

— Quoi ?

— La bataille de Verdun décidera de notre aide.

POINTES SÈCHES

La noblesse de la race mal comprise ramène la roture des âmes.

Le cabotin parvenu devient généralement plus cabotin encore.

LA VIE ECONOMIQUE

Les fourrages

Le Département fédéral de l'économie publique expose, dans une circulaire aux gouvernements cantonaux, la question de la fixation de prix maxima pour le foin. Bien que l'on puisse admettre que ce fourrage sera peu abondant au printemps, le Département ne croit pas qu'il y ait disette, si les réserves existantes sont employées intelligemment et si le superflu est livré à temps à la consommation. Le Département est d'avis de renoncer à fixer des prix maxima uniformes qui enfreindraient des inégalités. Il recommande cependant aux gouvernements cantonaux de vouer leur attention à l'approvisionnement en foin. Il leur recommande, en outre, si cela est nécessaire, de limiter eux-mêmes les prix et de séquestrer les réserves des spéculateurs pour les livrer à la consommation. Les cantons sont autorisés à procéder de la sorte par l'ordonnance fédérale du 10 août 1914.

De plus, le Département lui-même, basé sur l'arrêté fédéral relatif au séquestre de denrées alimentaires, séquestrera les réserves de fourrage achetées dans un but de spéculation.

Confédération

Une loi fédérale sur les banques

Les travaux préparatoires de la loi sur la surveillance des banques entrepris par le Département de l'économie publique sont si avancés que le projet pourra être publié dans le courant de l'été. Le Département insiste sur la nécessité de compléter la législation par une loi sur l'émission des valeurs.

Faune et flore

Le rapport de gestion de l'inspectorat fédéral des forêts, de la chasse et de la pêche relève l'heureuse influence du parc national suisse pour la protection de la flore et de la faune. Les chamois, chevreuils, marmottes sont en augmentation ; il y a aussi des ours et des loutres, tandis que le lièvre et diverses espèces de gibier à plume semblent avoir un peu souffert du mauvais temps et du nombre croissant des carnassiers. On y remarque quatre nids d'aigles. On constate aussi une augmentation sensible du nombre des insectes. Le rapport signale encore le développement considérable de la flore alpine et, en première ligne, de l'edelweiss, qui forme, par endroits, de véritables tapis. Certaines plantes, très rares jusqu'ici, se multiplient d'une façon étonnante.

Quant aux districts de chasse fermés, le rapport relève que l'année 1915 a été favorable au repeuplement. Presque tous les districts signalent une augmentation du nombre des chamois, des chevreuils et des marmottes, ainsi que du gibier à plumes et des carnassiers.

L'exportation du chocolat

Le poids des envois de chocolat dont l'exportation peut avoir lieu sans autorisation est abaissé à un kilo.

Nos importations en 1915

Le Conseil fédéral a approuvé le rapport de gestion du Département fédéral des finances et douanes, pour l'année 1915, qui contient notamment les résultats provisoires de la statistique commerciale. On y constate un recul considérable des importations dont voici quelques chiffre : Blés : 10,166,000 quintaux métriques en 1913 ; 8,058,000 qm. en 1914 ; 7,888,000 qm. en 1915. — Fruits et légumes : 2,377,000 qm. en 1913 ; 2,376,000 en 1914 ; 1,011,000 en 1915. — Denrées alimentaires animales : 647,000 qm. en 1913 ; 440,000 en 1914 ; 297,000 en 1915. — Bière : 136,000 hectolitres en 1913 ; 105,000 hl. en 1914 ; 65,000 hl. en 1915. — Bestiaux de boucherie : 275,000 pièces en 1913 ; 185,000 en 1914 ; 59,000 en 1915. — Denrées fourragères : 2,877,000 qm. en 1913 ; 2,371,000 en 1914 ; 879,000 en 1915. — Bois : 4,103,000 qm. en 1913 ; 3,093,000 en 1914 ; 1,437,000 en 1915.

Deux articles seulement présentent une augmentation. Les denrées coloniales sont montées de 1,665,000 quintaux en 1913 à 1,759,000 quintaux en 1914, et 1,749,000 quintaux en 1915. Le coton est monté de 464,000 quintaux en 1913 à 338,000 quintaux en 1914 et à 522,000 quintaux en 1915.

— On nous écrit de Berne :

Voici quelques chiffres intéressants sur le recul des importations en Suisse :

Vins en tonneaux : 1,670,147 hectolitres en 1913 ; 1,264,150 hectolitres en 1914 ; 1,066,638 en 1915. — Engrais : 1,291,920 quintaux en 1913 ; 855,300 qm. en 1914 ; 656,937 en 1915. — Rails de chemins de fer : 655,216 quintaux en 1913 ; 480,287 en 1914 ; 189,077 en 1915. — Cuivre : 141,732 quintaux en 1913 ; 96,138 en 1914 ; 99,298 en 1915. — Plomb : 73,774 quintaux en 1913 ; 50,581 en 1914 ; 42, 798 en 1915. Machines : 406,457 quintaux en 1913 ; 282,358 en 1914 ; 183,446 en 1915. — Instruments et appareils : 18,901,838 en 1913 ; 14,111,431 en 1914 ; 11,767,383 en 1915. — Graisses et huiles techniques : 971,144 quintaux en 1913 ; 653,638 en 1914 ; 628,867 en 1915.

Nous pourrions citer d'autres chiffres encore qui montrent clairement l'inanité de certaines attaques et suspicions sans cesse renouvelées et ayant pour but de faire croire que la Suisse ravitaille les puissances voisines.

On ne saurait assez insister sur cette constatation capitale, qui prouve aussi combien notre alimentation et notre industrie souffrent de la guerre.

LA SUISSE ET LA GUERRE

La quarantaine télégraphique

La quarantaine de vingt-quatre heures subie par les télégrammes venant de France en Suisse est rapportée. Le trafic est maintenant à peu près normal.

Les télégrammes privés d'Autriche-Hongrie n'arrivent plus depuis une semaine.

Ceux qui profitent de la guerre

La police de Lugano a arrêté deux accapareurs de laine et de cuivre, un Autrichien et un Russe, qui envoyaient à Zurich des stocks de marchandises achetés en grande quantité chez les particuliers.

ARMÉE SUISSE

Vont être mis sur pied : la brigade de montagne 9, le 10 avril, à 9 h. du matin, à Thoune ; l'état-major du régiment d'infanterie de montagne 18, le 10 avril, à 4 h., à Brigue ; le bataillon de montagne 89, le même jour, à la même heure, à Brigue ; la compagnie régimentaire de mitrailleurs de montagne, 18, le même jour, à la même heure, à Brigue ; l'état-major du groupe d'artillerie de montagne 2, et les batteries de montagne 3 et 7, le 11 avril, à 9 h., à Brigue.

Le régiment d'infanterie de montagne 17 sera mobilisé le 11 avril, à Thoune, ainsi que la Cie de sapeurs de montagne 4/111 et le groupe sanitaire de montagne 3.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Usine détruite

Un incendie a détruit partiellement, samedi, une annexe de l'usine des phrases Ducellier, passage du Bac, à Paris

Des recherches faites dans les décombres de l'usine ont amené la découverte de 4 cadavres. On recherche 4 autres cadavres.

LES AVALANCHES

On mande de Glaris :

La grande avalanche du Sturmiger, dans le Schafstein (Glaris), est descendue vendredi après midi avec une force terrible.

Dans le massif du Grünisch et du Schilt, plusieurs grandes avalanches se sont aussi détachées vendredi soir, causant des dégâts dans les forêts.

De Bellinzone :

Les avalanches tombées il y a quelques jours ont complètement démoli deux grands ponts en fer longs de trente-trois mètres, jetés sur la Verzasca. Les dégâts sont considérables.

TRIBUNAUX

Déserteurs repentants

Les journaux jurassiens annoncent que le tribunal de la 2e division a siégé vendredi, à Delémont, pour y juger deux militaires fribourgeois accusés de désertion. Nous étions renseignés depuis quelque temps sur cette affaire, qui se rattache, par son origine, au procès des colonels Egli et Wattenwyl.

Le dimanche matin, 5 mars, deux soldats du bataillon 14, Th. et R., de garde à Bonnourt, impressionnés par le jugement de Zurich, franchissaient la frontière au cours d'une patrouille, avec l'intention d'aller s'engager en France. Ils ont l'un 26 et l'autre 20 ans, et ils sont originaires, Th., d'Oberried, et R., de La Roche. Ils passèrent la frontière avec leur fusil, mais sans sac, et arrivèrent bientôt à Saint-Dizier, près Delle, où un douanier français les arrêta et leur fit comprendre la portée de leur acte, en leur demandant s'ils persistaient dans leur projet. Nos deux soldats ne voulurent pas tout d'abord revenir en arrière ; ils ne tardèrent pas, cependant, à entendre raison.

Lorsqu'ils furent à Delle, le commissaire de cette ville les interrogea et, après en avoir conféré par téléphone avec le gouverneur militaire de Belfort, il avisa M. Burrus, maire de Boncourt, que l'autorité militaire française était toute disposée à rendre les deux soldats, lesquels avaient d'ailleurs changé d'idée et regrettaient leur escapade. Le commissaire français implorait la clémence de l'autorité suisse en faveur des deux déserteurs.

M. Burrus mit au courant de l'affaire le commandant du bataillon 14 et, après cet entretien, l'honorable maire de Boncourt partait pour Delle. Le soir même, à 9 ½ h., Th. et R. étaient rendus au poste suisse de Boncourt et mis aux arrêts à Buix. Ils confirmèrent à leur commandant avoir agi sous l'impression du procès de Zurich et des bruits alarmistes qui couraient à la suite de cette affaire ; ils déclarèrent notamment avoir entendu dire que la 4me division avait été gardée sous les armes pour surveiller les troupes romandes, que le bataillon 13 s'était révolté, que les bataillons 19 et 24 étaient désarmés, etc.

Tenant compte de ces circonstances le tribunal de la 2me division a condamné Th. et R. à deux mois d'emprisonnement, sous déduction de quinze jours de préventive.

Le procès des aviateurs évadés

Le tribunal militaire de la 5e division a reconnu coupable d'incitation à l'insubordination et à la libération de prisonniers les aviateurs militaires français Madon et Châtelain, et les a condamnés chacun à six mois de prison.

Le principal complice, l'appointé de landwehr Wüest qui a disparu avec les deux évadés, reconnu coupable d'insubordination, de libération de prisonniers et de désertion, a été condamné à deux ans de réclusion, cinq ans de privation des droits civiques et à l'expulsion de l'armée.

Le nommé Beck a été condamné, pour avoir favorisé une puissance belligérante, à cinq mois de prison ; sa femme a été libérée. Le chauffeur Bülow a été condamné, pour le même délit, à six mois de prison, avec déduction de 58 jours de détention préventive, et à deux ans de privation des droits civiques.

Georgette Raux, également reconnue coupable d'avoir favorisé une puissance belligérante, a été condamnée à deux mois de prison, annulés par la détention préventive.

La « Dépêche » de Toulouse condamnée

M. l'abbé Charles Guinet, curé d'Ansignan (Pyrénées-Orientales), avait assigné, le 16 décembre dernier, devant le tribunal correctionnel de Perpignan, M. Etienne Pozzo's, gérant de la *Dépêche* de Toulouse, pour injures et diffamation. Le tribunal condamna le journal toulousain à 50 francs d'amende et 100 francs de dommages intérêts, et à l'insertion du jugement. Sur appel du prévenu, la Cour de Montpellier vient de confirmer purement et simplement la décision des premiers juges.

BEX-LES-BAINS
Bains & Grand Hôtel des Salines
Réouverture le 8 avril
Charmant séjour de printemps
Ier ordre. — Situation splendide. Vaste parc. — Bains salins, carbo-gazeux, hydrothérapie.
Cure de Nauheim

Demandez partout les cigarettes
MARYLAND-VAUTIER
Les meilleures, de goût français
à 30 cent. le paquet

FRIBOURG

—o—

† M. le chanoine Pierre Repond

M. le chanoine Pierre Repond, directeur de l'Ecole secondaire et du pensionnat Saint-Charles de Romont, est mort, hier, dimanche, à *midi.*

Cette disparition du chanoine Repond, qu'à peine on savait malade, qui, naguère encore, était plein de vie, de courage et — qu'on nous passe le mot — d'ardeur combattive, qui, enfin, malgré ses soixante-trois ans, s'était conservé tel qu'on se souvenait de l'avoir vu vers 1880, à la plus belle époque de notre vie fribourgeoise, surprendra douloureusement ses très nombreux amis.

Nous disons « ses très nombreux amis », car, parmi eux, outre les anciens condisciples de collège et de séminaire, outre les anciens collègues et frères d'armes des luttes qui transformèrent le canton, il y a les anciens élèves répartis sur une durée de trente-cinq ans, qui avaient été et sont restés l'objet de sa sollicitude, pour ne pas dire de sa générosité, au point qu'il ne les perdait plus de vue et que, pour eux, il était prêt à se dévouer et à tout donner. Et il ne se liait pas d'amitié pour sa satisfaction personnelle, pour avoir des confidents ou pour s'attirer des gracieusetés, mais pour avoir l'occasion d'être utile, car tel était le fond de son caractère. Aussi ne ménageait-il pas les avis, les reproches et, au besoin, les admonestations un peu rudes à ceux qu'il aimait, de même qu'il ne désespérait pas facilement de ceux contre lesquels il avait dû sévir, sa générosité sachant les rappeler.

Il avait beaucoup de cœur, plus qu'on en a communément, et de celui qui se traduit par deux belles grandes qualités : la générosité et la franchise. C'est ce qui a fait de lui un grand éducateur, un professeur qui réussissait parfaitement avec la bonne vieille grammaire, sans grand souci des théories pédagogiques.

Mais la classe ne prenait qu'une partie de son temps et de ses soucis ; l'œuvre de sa vie, celle qu'il fonda dès 1887, avec l'appui et pour le compte de l'Evêché, c'est le Pensionnat Saint-Charles, dont il resta jusqu'à sa mort l'âme et le directeur. Bien qu'il se trouvât préparé à cette entreprise par sept ans de professorat au Collège Saint-Michel, à une époque de transition et d'agitation intense où toutes les questions de méthodes, de programme et d'organisation étaient discutées, il se trouva tout à coup en face de difficultés nouvelles pour lui : manque de ressources, personnel à peine suffisant, secours tardifs ou réclamés en vain, conflits avec les parents et les influences locales, etc. Quiconque s'occupe d'enseignement et d'éducation connaît ces misères, plus fréquentes peut-être dans les petits centres. Souvent, plus on se dévoue, et c'était le cas du chanoine Repond, moins l'on est compris des parents pour ne pas dire des autorités, et c'est beaucoup si l'on n'est pas payé de la plus noire ingratitude. Comme rétribution, on vous donne si peu, qu'on en est réduit à vivre très simplement, sans même pouvoir s'accorder des vacances proprement dites.

Comme les établissements d'éducation se font, sans le vouloir, plus ou moins concurrence, des froissements viennent parfois de là ; des deux côtés, on *en souffre, ainsi que nous en avons* fait nous-mêmes l'expérience, bien que nous fussions lié très intimement avec le regretté chanoine Repond. Mais, dans le cas qui se produisit, la bonne vieille amitié, qui s'était maintenue avec l'estime réciproque, ne tarda pas à reprendre le dessus. On le vit un peu plus tard, lorsque le Pensionnat Saint-Charles subit l'assaut qui faillit l'emporter ; notre Collège Saint-Michel se solidarisa avec l'œuvre menacée ; pour avoir paru momentanément abandonné, le dévoué directeur vit tout le clergé se grouper autour de lui ; on put construire un bâtiment plus spacieux et mieux aménagé ; l'enseignement se développa et l'avenir de l'œuvre, spécialement patronnée par le clergé, se trouvait assuré.

Il faut se rappeler que M. le chanoine Repond avait débuté très brillamment au Collège Saint-Michel, où son souvenir reste attaché à la réorganisation de 1882, à la Société des Etudiants suisses et aux deux Congrégations de la Sainte *Vierge et des saints Anges. Il fut le fondateur de* cette dernière, pour laquelle il composa et publia à ses frais un excellent manuel. La grande Congrégation de la Sainte Vierge, qu'il avait dirigée auparavant, lui est redevable de sa belle médaille à l'effigie du Bienheureux Canisius ; elle peut aussi le considérer un peu comme son fondateur, étant donné le rôle très actif qu'il avait joué lors de son rétablissement sous Mgr Cosandey. A ses yeux, loin de faire concurrence aux Etudiants suisses et de s'y substituer, les Congrégations n'étaient appelées qu'à les compléter, car il n'était pas de ces catholiques libéraux, continués récemment par les sillonistes, qui, reléguant à la sacristie l'Eglise séparée de l'Etat, font consister la perfection religieuse à s'abstenir de politique, sous prétexte que la politique est toujours mêlée d'imperfections. Gardant toujours la réserve qui convient au prêtre, et par le fait même intervenant avec d'autant plus d'efficacité, il voulait que nos jeunes gens se finssent *toujours prêts à agir sous la direction* des chefs, qui avaient nom Louis Weck-Reynold, Louis Wuilleret, chanoine Wicky et chanoine Schorderet, en attendant qu'ils fussent remplacés par celui qui a tant fait pour la transformation et le relèvement du canton.

Comme les autres lutteurs de cette époque, M. Repond tenait du pontificat de Pie IX, du Concile du Vatican, des zouaves pontificaux, de l'enthousiasme provoqué par la belle résistance des catholiques à la persécution du Kulturkampf. Pour nos Etudiants suisses, parmi lesquels il restait très actif bien que devenu simple membre honoraire, ce fut une belle époque, belle pour beaucoup d'autres jeunes gens ses amis, belle surtout pour notre canton de Fribourg, qui lui doit d'être devenu ce qu'il est maintenant. Et nous ne saurions trop le répéter devant le cercueil du vénéré et regretté chanoine : il fut un de ceux qui travaillèrent le plus, bien que, au moment de recueillir la moisson, il ne se trouvât plus là. Mais il n'en était pas moins resté fidèle à la cause, et, jusqu'à la fin, combinait invariablement sa foi fribourgeoise de vieille roche et sa piété fervente de bon prêtre avec cette *action extérieure et cette ardeur de lutte qui* permettent de graver sur son épitaphe la parole de l'Apôtre : *Bonum certamen certavi.*

J.-B. J.

CONFÉRENCES DE SAINT-NICOLAS

La vertu de justice

Le nombreux auditoire de Saint-Nicolas a été ravi d'entendre de nouveau le R. P. Montagne, professeur à l'Université. Ce distingué conférencier avait à parler, hier soir, dimanche, de la vertu de justice.

Comparant à l'état des bienheureux entrés dans la patrie céleste l'état de l'homme qui vit encore sur cette terre, la théologie chrétienne donne à ce dernier le qualificatif de « voyageur ». Voyageur qui va du temps à l'éternité, l'homme a besoin, pour se diriger, d'une première vertu qui est la prudence. Mais il n'est pas un voyageur isolé ; il a des compagnons de route. La vertu qui règle sa conduite dans ses rapports avec eux porte le nom de justice. En *quoi consiste la justice et quel est son rôle dans* notre vie morale ? Telle est la question qui se pose. Pour y répondre, il est nécessaire de déterminer d'abord l'objet de la justice et la nature de son acte. Le conférencier devait dire ensuite ce qu'est la justice dans l'âme de l'honnête homme et du chrétien.

I

L'objet de la justice, c'est le droit. Mais qu'est-ce que le droit ? Il en est qui ont osé l'identifier avec la force.

Après avoir exposé cette doctrine qu'a rejetée la saine philosophie représentée par Platon, et que le livre de la *Sagesse* a condamnée au nom de Dieu, le conférencier juge inutile d'insister *pour réfuter une théorie contre laquelle protesto* tout ce qu'il y a dans nos cœurs de sentiments élevés, dans notre volonté d'aspirations vers la justice idéale, dans notre raison de convictions aussi énergiques qu'éclairées et profondes ; contre laquelle aussi s'élèvent pour la flétrir d'une *flétrissure éternelle les défis triomphants des* victimes et des martyrs de tous les siècles.

D'autres, les partisans du libéralisme, ont placé la base du droit dans la raison humaine ; ils ont dit que le droit trouve dans les clauses des contrats librement consentis ou dans les lois positives librement acceptées les formules qui l'expriment. Ils espéraient ainsi, aux seules lumières de la raison, établir parmi les hommes le règne de la justice, duquel auraient résulté entre les nations une entente plus parfaite, entre les classes sociales une harmonie plus profonde, et pour les individus plus de bonheur dans une moralité plus élevée.

Illusions que les faits démentent cruellement. Pourquoi ? Quelle est la cause de cette douloureuse banqueroute ? La cause est dans le peu de stabilité que l'on donnait au droit en le fondant sur la raison humaine. C'était bâtir un château fort sur un sable mouvant. On a oublié que, au-dessus de la raison humaine, il y a la raison *divine, il y a Dieu qui, dit saint Augustin, est la* loi éternelle parce qu'il est la raison souveraine. Voilà ce qu'il fallait d'abord proclamer Il fallait ajouter ensuite que, Dieu ayant créé l'homme raisonnable et libre pour une fin qui n'est pas le monde, l'homme a le devoir primordial de tendre vers cette fin. Ce devoir essentiel et absolu implique pour l'homme un premier droit, absolu aussi et essentiel, le droit de réaliser son éternelle destinée. De ce premier droit dérivent pour tout homme les autres droits : droits de poser des actes, droits d'user des *moyens et des biens qui ont avec sa fin des rap*ports d'exigence, d'utilité ou de convenance. Ces droits, dans la mesure où ils sont des droits, sont sacrés, intangibles et nul ne peut y attenter. Tout homme, dès lors, a le devoir rigoureux de les respecter en son semblable. Ainsi défini, le droit est l'objet de la justice ; et l'acte de justice consiste à respecter les droits d'autrui. Un jurisconsulte romain l'a défini : *jus suum unicuique tribuendi.*

II

Cependant, pour que l'acte de respecter les droits d'autrui soit un acte vertueux, des dispositions sont requises dans l'âme de celui qui l'accomplit. Quelles sont ces dispositions ?

Il faut d'abord la connaissance. Nul ne fait le bien sans le connaître. Ce serait une erreur cependant de croire que la connaissance suffit. Ce fut, jadis, l'illusion de Socrate et de Platon, *qui pensaient que, pour être juste, il suffit de* savoir ce qu'est la justice. C'est aujourd'hui l'erreur de ceux qui osent proclamer que « l'esprit scientifique assure le progrès moral », que « l'un et l'autre marchent de pair », et annoncer que « l'âge des inventions sera celui de la vertu » ; que « les mauvais instincts de la nature humaine disparaîtront devant les résultats de la science », et que « le XXe siècle mettra l'homme en plein ciel ». Ainsi prophétisait Victor Hugo.

Avec quelle douloureuse éloquence les faits répondent aujourd'hui aux prétentions de cet orgueil boursouflé ! Et que d'âmes, hélas ! cette science matérialiste et athée aura perdues pour jamais et jetées dans d'éternelles souffrances !

Pour que le respect des droits d'autrui soit un acte bon et vertueux, la science ne suffit pas. Il faut, sans doute, la connaissance du devoir ; mais il faut autre chose ; il faut la volonté bonne, une volonté droite, ferme et constante dans la pratique du bien. Or, la raison et la connaissance du devoir ne suffisent pas à donner à la volonté cette rectitude, cette fermeté et cette constance. Pourquoi ? Parce qu'il y a en nous un fond d'égoïsme qui obscurcit souvent la raison, et qui affaiblit plus souvent encore la volonté. C'est cet égoïsme qui est la cause de tant de violations des droits d'autrui dans les rapports d'individus à individus, de classes sociales à classes sociales, de nations à nations... Pour vaincre cet égoïsme, pour en délivrer la volonté, pour rendre cette dernière droite, ferme, inébranlable dans le respect du droit, une habitude est nécessaire. Cette habitude acquise par des efforts soutenus, puis fortifiée par la grâce *de Dieu, c'est la vertu de justice. C'est elle qui* donne à l'âme ce que le jurisconsulte romain appelait *perpetua et constans voluntas jus suum unicuique tribuendi.*

Le conférencier termine son remarquable discours, si éloquent, si persuasif, en faisant le portrait du juste, en caractérisant sa conduite dans ses rapports avec ses semblables, et en montrant que, même lorsqu'il est méprisé et persécuté par les hommes, l'honnête chrétien trouve dans la pratique de la justice des joies intérieures et des consolations qui sont ici-bas pour lui la meilleure des félicités, parce qu'elles sont un avant-goût de la récompense que le Dieu de toute justice lui réserve dans le ciel.

Doctorat

Mlle Milly Simona vient de passer brillamment, à l'Université, ses examens pour l'obtention du doctorat en géologie mécanique et a obtenu le maximum des points.

Anciens élèves du Collège à la guerre

Un ancien élève du collège Saint-Michel, M. Gaston Cretin, de Dijon, maître-pointeur à la 6e batterie du 48e régiment d'infanterie, a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme.

Voici le texte de sa citation : « Excellent maître-pointeur. Au cours d'un bombardement violent de la batterie, le 5 avril 1915, a continué à servir sa pièce avec le plus grand sang-froid et a été grièvement blessé à la tête. Perte de la vision de l'œil droit. »

Le nouveau médaillé, qui avait quitté notre collège en 1908, a perdu son frère aîné au Maroc, mort au service de la France. Son frère cadet, M. Bernard Cretin, a été grièvement blessé en Champagne, au mois de septembre dernier. Ce dernier avait également fréquenté le collège Saint-Michel ; il en sortit au mois de juillet 1914, à la veille de la grande guerre. Vers la fin de l'année scolaire, il avait pris part avec beaucoup de plaisir à la course des moniteurs à la pointe de Teysachaux, dans la chaîne du Moléson. Comme son frère Gaston, il avait laissé au Collège un excellent souvenir.

Banque populaire suisse

L'assemblée annuelle des sociétaires de l'arrondissement de Fribourg a siégé hier, dimanche, à l'hôtel du Faucon.

La réunion a été présidée par M. Paul Blanc-pain, président de la commission de banque. Il lui a été donné connaissance du résultat de l'exercice.

Le bénéfice brut réalisé par la totalité des comptoirs a été de 5,829,779 fr. 64 (Fribourg, 326,221 fr. 51). Après les versements à la réserve pour pertes et les réserves et amortissements sur les immeubles, il reste un bénéfice net de 4,616,566 fr. 15 (Fribourg, 236,385 fr. 09).

Déduction faite des frais de direction générale et du prélèvement en faveur du fonds des invalides, le bénéfice disponible est de 4,435,890 fr. 57 centimes, qui représente un intérêt moyen de 6,546 % du capital social moyen, ou de 6,587 % du capital participant au dividende.

Les propositions pour l'emploi de ce bénéfice portent : la distribution d'un dividende de 5 % ; le prélèvement d'une réserve de 350,000 fr. pour l'impôt de guerre ; un don de 7,000 fr. pour les Suisses nécessiteux ; un don de 35,000 fr. à des œuvres de bienfaisance ; un versement de 499,082 fr. 90 aux réserves et de 177,515 fr. 57 à compte nouveau.

Ces comptes et propositions approuvés, l'assemblée a passé aux nominations. MM. Jean Brulhart, Charles Gottrau et César Bonny, membres de la commission de banque, étaient en réélection et M. Edouard Gougain, décédé, devait être remplacé.

Les élections, au lieu de se faire de bon accord et dans la paix, ont été marquées par une manœuvre dirigée contre deux anciens membres de la commission. De ce fait, MM. Brulhart et Gottrau ont été évincés et remplacés par MM. Ernest Michel, négociant, et Pierre Kolly, ancien caissier.

M. Ed. Gougain a été remplacé par M. Henri Buchs, fabricant.

La commission de banque est désormais composée de MM. Paul Blancpain, César Bonny, Frédéric Broillet, Emile Gross, Ernest Scheim, Ed. Wassmer, Henri Buchs, Ernest Michel et Pierre Kolly.

MM. Helfer, Arthur Blanc et Louis Michel ont été confirmés comme reviseurs.

M. Dupraz, avocat, a été confirmé comme délégué à Berne.

Vol

On a volé, pendant la nuit dernière, à l'auberge de l'Ange, à Cugy, un montant de 115 fr., dont 80 fr. en or, 20 fr. en billets et le reste en monnaie.

On soupçonne être l'auteur de ce vol un jeune homme de 25 ans, imberbe, se disant électricien. Il a les cheveux roux et porte des habits bleus, une chemise de couleur, une casquette grise et de gros souliers ferrés.

On prie les personnes qui pourraient donner des renseignements sur cet individu de bien vouloir les communiquer à la Préfecture de la Broye.

En faveur des Arméniens

Le comité de Fribourg a reçu 32 fr. 50 de M. Paul Froidevaux, curé, Genevez (Jura bernois).

DERNIÈRE HEURE

La bataille de Verdun

Paris, 20 mars.

Havas. — La troisième bataille de Verdun se poursuit par des attaques spasmodiques, qui, *pour le moment, se fixent sur la rive droite de la* Meuse.

Samedi soir, l'ennemi a lancé un troisième assaut contre notre front Vaux-Damloup, où il avait déjà effectué des tentatives coûteuses, dans la soirée de jeudi et dans la même journée de samedi.

Cette action n'a pas eu plus de succès que les précédentes. Elle a été irrésistiblement brisée par les rafales de nos tirs de barrage.

Ce nouvel échec a dû être sensible aux Allemands, car leurs tentatives d'offensive sont restées sans lendemain.

L'infanterie n'est pas sortie de ses lignes, hier, dimanche. Il y a évidemment loin, de ces combats de fragments isolés et espacés, où l'armée allemande s'épuise sans obtenir aucun résultat, aux ruées massives, ininterrompues de la première bataille. Jamais une pareille méthode ne conduira l'ennemi à une issue décisive.

A côté du grand drame qui se joue là-bas, *tous les autres événements pâlissent.*

Il convient cependant de signaler les dernières prouesses de nos escadrilles de bombardement, qui ont fait de la bonne besogne sur les voies de communication, sur les aérodromes et sur les dépôts de munitions de l'ennemi.

Enfin les Allemands, dans leur bulletin d'hier, dimanche, sont d'une modestie déconcertante et inaccoutumée.

Ils transforment maintenant en défensive victorieuse certaines de leurs attaques. C'est ainsi qu'ils continuent à prétendre que le Mort-Homme, mamelon si bien nommé, est entre leurs mains. D'après eux, nos soldats s'épuiseraient à sa reprise. Nous n'essayerons pas de détromper *les sujets de Guillaume II dont la crédulité est* d'ailleurs à toute épreuve ; mais, tout de même, ils doivent faire la réflexion que si, après 28 jours d'une bataille terrible, l'armée du Kronprinz en est réduite à repousser des assauts, tout espoir de triomphe décisif est définitivement envolé.

Avions allemands sur l'Angleterre

Londres, 20 mars.

Officiel. — Quatre hydro-avions allemands ont survolé, hier, dimanche, la partie est du comté de Kent.

Les deux premiers ont apparu au-dessus de Douvres à 1 h. 57 ; les autres à 2 heures de l'après-midi, volant à environ 5000 à 6000 pieds.

L'un a jeté six bombes dans la rade, puis est reparti vers le nord-ouest, en lançant cinq bombes sur la ville.

L'autre assaillant, après avoir passé au-dessus de Douvres, a apparu à Déal, à 2 h. 13, où il a jeté plusieurs bombes.

Les deux derniers avions ont apparu au-dessus de Ramsgate, à 2 h. 10 après midi, et ont jeté plusieurs bombes sur la ville.

L'un d'eux s'est dirigé vers l'ouest et l'autre vers le nord, poursuivi par un avion anglais.

On dit qu'une bombe a été lancée sur Margate.

Le deuxième appareil a apparu à 2 h. 10, au-dessus de Westgate, où plusieurs de nos aéroplanes sont allés à sa poursuite.

Aucune bombe n'a été lancée sur Westgate.

Les pertes connues jusqu'ici sont : 3 hommes, 1 femme et 5 enfants tués ; 17 hommes, 5 femmes et 9 enfants blessés.

L'officier aviateur Bone, occupant seul un aéroplane, est allé à la poursuite d'un aéroplane allemand jusqu'à trente milles en mer.

Il a forcé l'ennemi à descendre après un quart d'heure de combat.

La machine allemande était criblée de balles et l'occupant avait été tué.

SUR LE FRONT RUSSE

De Riga à Czernovitz

Pétrograd, 20 mars.

Communiqué officiel de l'état-major du généralissime, le 19 mars, à 7 heures 20 du soir :

Dans le secteur de Riga, l'ennemi a exécuté un feu violent d'artillerie contre la tête de pont d'Uxküll et plus au sud.

Dans le secteur de Jakobstadt, duel d'artillerie dans la partie nord.

Dans la région de Vidsy (sud du lac Drisviaty), notre artillerie a canonné les tranchées allemandes.

Près du village de Medziany, au sud de Tveretz, l'ennemi a tenté de prendre l'offensive. Il a été repoussé.

L'artillerie ennemie a exécuté des tirs dans la région de la bourgade de Smorgon.

Dans la région de la Strypa supérieure, nos éclaireurs se sont emparés d'une tranchée ennemie.

Dans la même région, nous avons repoussé une tentative ennemie d'approcher du village de Vouzefovka.

Sur le front d'Arménie

Pétrograd, 20 mars.

Du communiqué officiel du 19, sur les opérations du Caucase :

En poursuivant les Turcs, nous avons pris de nouveau 2 canons dans la région de Mamahatum.

Sur la mer Noire

Pétrograd, 20 mars.

Communiqué officiel. — Sur la mer Noire, nos torpilleurs ont coulé, près des côtes bulgares, un vapeur chargé de benzine. Ils ont été attaqués sans succès par des avions ennemis qui ont jeté huit bombes.

L'équipage du vapeur coulé a été pris à bord des torpilleurs.

Dans les Balkans

Athènes, 20 mars.

(Havas.) — *Le Patris apprend de Janina que* les autorités de Janina ont invité dans une proclamation les Turco-Albanais à combattre les Autrichiens. Sur leur refus, 1500 Turcs et Albanais ont été expulsés et se sont réfugiés en territoire grec, demandant protection.

Le prince Christophe de Grèce

Milan, 20 mars.

On mande de Rome au *Secolo* que le prince Christophe de Grèce, frère du roi Constantin, est arrivé, hier dimanche, à 10 heures, à Rome, venant de Corfou. Il se rend à Paris, Londres et Pétrograd.

Le prince héritier de Serbie

Rome, 20 mars.

On mande d'Udine, en date du 18 mars :

Ce matin, à 9 h. ½, le prince Alexandre de Serbie est arrivé dans la zone de guerre. Il a été reçu par le roi, le général Porro, les autorités militaires et civiles. Le prince, entouré des honneurs militaires, a traversé les rues et les faubourgs pavoisés, au milieu des ovations d'une foule nombreuse. Après un déjeuner intime, le prince, accompagné par le roi, visita le front. Il est reparti très acclamé et entouré des honneurs militaires.

L'Epire

Milan, 20 mars.

D'Athènes au *Secolo* :

Un décret royal annexe définitivement au royaume de Grèce les provinces de la Haute-Epire.

En conséquence, toutes les lois grecques sont applicables dans ces provinces.

A la Chambre italienne

Rome, 20 mars.

Les chiffres du scrutin de la Chambre italienne (voir *Nouvelles du jour*) se décomposent comme suit :

Ont voté pour le gouvernement, la droite, le centre, la gauche libérale, les radicaux, les socialistes réformistes moins Cabrini, et la plupart des républicains.

Les soixante et un opposants comprennent 42 socialistes officiels ; le socialiste réformiste Cabrini ; 6 socialistes indépendants ; les 4 nationalistes Foscari, Federzoni, Cavina et Medici ; 3 républicains ; les indépendants Travelleti, Barbera, Chiaraviglio (gendre de Giolitti) ; l'ex-chef socialiste Henri Ferri, et le catholique chrétien-social Miglioli.

Les aures catholiques ont suivi M. Meda, qui a renouvelé sa déclaration antérieure favorable au ministère, en disant que personne mieux que ceux qui ont préparé et commencé la guerre n'est à même de la mener à bonne fin sans faiblesse et sans déviation.

SUISSE

Incendie

Olten, 20 mars.

La nuit dernière, à Holderbank, un incendie a détruit la ferme des frères Bader, habitée par trois familles. Une grande partie du mobilier est *restée dans les flammes.*

Calendrier

MARDI 21 MARS

Saint BENOIT, abbé

Saint Benoît, patriarche des moines d'Occident, premier Abbé du Mont-Cassin, est le fondateur de la grande famille bénédictine qui a donné à l'Eglise plus de 3000 saints canonisés, 200 cardinaux et 40 papes.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Œuvre du Petit Sou. — Réunion ce soir, lundi, au local, pour expédition de colis aux soldats sur le front.

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 ¾ h., répétition pour ténors et basses, au local.

Société de gymnastique « Fribourg-Hommes ». — *Ce soir, lundi, à 8 ¼ h., leçon de gymnastique, à la* Halle des Grand'Places.

FOOTBALL

Cantonal I, de Neuchâtel, et *Stella I* ont fait hier, dimanche, match nul par 1 but à 1.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

15 mars. — Binz René, fils de Louis, maréchal, de Léchelles, et de Céline, née Pittet, Stalden, 21.

Hess, Germaine, fille d'Alfred, appareilleur, de Champagny, et de Jeanne, née Aeschlimann, Neigles, 269.

Siffert, Pierre, fils de Jacques, menuisier, d'Ueberstorf, et de Marie, née Bæchler, Planche Inférieure, 260.

Suter, Etienne, fils de Joseph, fonctionnaire postal, de Muotathal (Schwytz), et de Marie, née Arni, route de Bertigny, 33.

16 mars. — Schmid Robert, fils de Jean, menuisier, de Meikirch (Berne), et d'Emma, née Uebersax, rue des Forgerons, 180.

Andrey, Elisabeth, fille de Jean, domestique, de Plasselb, et de Marie, née Schacher, Planche Supérieure, 285.

Décès.

16 mars. — Moyet, Charles, fils de Paul et d'Anne, née Dougoud, de Portalban, 8 mois, Neuveville, 80.

Richoz, Marie, fille de Jules et d'Anne, née Gavillet, de Vauderens, orpheline à la Providence, 16 ans.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 18 mars, midi.

Nuageux. Doux.

†

Mesdames Marguerite et Alphonsine Repond, à Cottens; Mademoiselle Cécile Repond, à Romont; les familles Repond-Codourey, à Cottens; Repond-Curty, à Villaraz; Nicolet-Repond, à Cottens et à Châtonnaye, Louise Repond, à Cottens, Yerly-Repond, à Neyruz; Cattin-Repond, à Noirmont, Curty-Repond, à Cottens et Villaz Saint-Pierre; Mademoiselle Laurette Jacquier, à Romont, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis, connaissances et anciens élèves de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver dans la personne de

Monsieur le chanoine
Pierre-Othmar REPOND

directeur de l'Ecole secondaire de la Glâne
et du pensionnat Saint-Charles

décédé à Romont, le 19 mars, muni des secours de la religion.

Les funérailles auront lieu dans l'église paroissiale de Romont, mercredi 22 mars, à 9 ½ heures du matin.

R. I. P.

†

Le Comité et les étudiants de l'Ecole secondaire de la Glâne ont le grand regret de faire part du décès de

MONSIEUR
le Chanoine REPOND
directeur de cette école

survenu le 19 mars.

Le Comité.

R. I. P.

†

Le corps enseignant de l'Ecole secondaire de la Glâne a la douleur de faire part de la perte qu'il vient de faire en la personne de

Monsieur le chanoine
Pierre-Othmar REPOND

décédé le 19 mars, muni des secours de la religion.

Les funérailles auront lieu le 22 mars, à 9 ½ h.

R. I. P.

†

Madame et Monsieur Marc de Sépibus et leur fille, à Genève; Madame veuve Ernest Piller et ses enfants, à Fribourg; Monsieur Xavier Genoud, à Châtel-Saint-Denis; Madame veuve Louis Genoud et ses enfants; Madame veuve Casimir Genoud et ses enfants, à Châtel-Saint-Denis; Monsieur Joseph Philipona, à Châtel-Saint-Denis; Monsieur et Madame Pie Philipona et leurs enfants, à Berne; Monsieur le chanoine Louis Philipona, à Châtel-Saint-Denis; Révérendes Sœurs Marie-Canisius et Marie-Saint-Meinrad, en Angleterre; Madame veuve Léon Philipona et sa fille, à Fribourg, et les familles alliées ont la douleur de faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME
Louise Philipona-Genoud

leur chère mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et grand'tante, décédée dans sa 58me année, munie des secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu à Fribourg, à l'église du Collège, mardi 21 mars, à 10 ¼ h.

Départ du convoi : Pont de la gare, à 10 h.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†

Monsieur et Madame Joseph Frey-Birbaum font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher petit

ÉMILE

enlevé à leur affection, après une courte maladie, à l'âge de 11 mois.

L'enterrement aura lieu mardi, 21 mars, à 1 heure de l'après-midi, à l'église de Saint-Maurice.

Domicile mortuaire, à la Lenda, N° 141.

A REMETTRE

pour cause de santé, un important

commerce de farine

S'adresser sous H 395 B, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle. 1286

Tabac Richmond

à fumer et à chiquer

N'accepter pas des contrefaçons **7**

C. Oppliger, Berne

LA ROUTE DE LA SANTÉ

Le plus sûr et le plus rapide moyen d'arriver à ce soleil resplendissant, qu'est la santé, c'est de bien digérer; et, pour cela, faites comme cette aimable cycliste, prenez du Charbon de Belloc.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : **Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.**

Dépôt général pour Fribourg : **Bourgknecht & Gottrau.**

CADEAU La Maison **G. Vinci,** *Rue Gustave Revilliod, 8,* **Genève,** agent général pour la Suisse, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre) ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC** à toute personne qui en fait la demande de la part de *La Liberté.*

Emile COMTE

Chirurgien-Dentiste

DIPLOMÉ FÉDÉRAL

ouvrira son cabinet Maison GRAND, président, ROMONT

et recevra tous les samedis, à partir du 1er mars

BONNARD Frères

Lausanne

NOUVEAUTÉS

ROBES de VILLE

ROBES du SOIR

Modèles de Paris

MODES

Rubans -- Voilettes

Colifichets

MANTEAUX

Costumes tailleur

Jupons de soie

GANTS

BAS

Pour France

ouvriers désireux partir. — Ecrire : Représentant **Usines Françaises, Genève.**

Chicorée Belgica

Seule maison en Suisse n'ayant ni fabriqué, ni vendu de mélanges de guerre a le plaisir d'annoncer à sa clientèle qu'après de grosses difficultés elle est de nouveau en mesure de la satisfaire dès ce jour, en lui fournissant toujours des **produits garantis extra purs.** 1375

Vandenborre & Cie.

Dactylographie

Exécution prompte et soignée de tout travail à la machine à écrire.

Mme Marie PAGE, *5, rue Louis Chollet.* H 413 F 470

Vieux métaux

comme cuivre, laiton, zinc, vieux fer, fonte, etc., **sont achetés** aux plus hauts prix du jour, par **P. Zumbühl,** *Miséricorde,* **Fribourg.** 1258

Demoiselle

connaissant la dactylographie **demande emploi.** 1349

S'adresser sous H 1391 F, à la *S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.*

Pour jeune fille

de 14 ans, **on demande place** dans famille catholique, pour apprendre le français.

Adresse : **M. le Curé, Aesch** (Bâle). 1378

OUVRIER AGRICOLE

sachant traire, **est demandé** pour la Haute Saône. Bonnes références exigées.

Adresser offres sous H 1392 F, à la *S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.*

Vieille laine

tricotée **est achetée** au prix de **3 fr. 50** le kg., chez **L. Bühler,** *Pont de Chailly, 8,* **Lausanne.** — Envoi par poste payé par retour du courrier. 1270

Compagnie Générale Transatlantique

Ligne postale française à grande vitesse

BORDEAUX-NEW-YORK

Départs hebdomadaires réguliers par les paquebots rapides *Lafayette, Espagne* (luxe), *Rochambeau, Chicago, La Touraine.*

Bordeaux-Brésil-Plata

Trois départs par mois de **Bordeaux** pour le **Portugal,** le **Sénégal,** le **Brésil** et **La Plata.**

St-Nazaire-La Havane-Vera-Cruz

Départ mensuel de **St-Nazaire** par paquebots rapides.

Les Antilles-Le Vénézuéla-La Colombie-Colon et Panama

Tous les 15 jours **un départ de Bordeaux** et **St-Nazaire** alternativement.

Bordeaux-Haïti-Santiago de Cuba

Départ mensuel de **Bordeaux.**

LE MAROC

Départs bi-mensuels de Bordeaux pour Casablanca et Magazan.

L'ALGÉRIE-LA TUNISIE

Départs réguliers et fréquents de **Marseille** pour **Alger, Oran, Bougie, Bône, Philippeville, Bizerte** et **Tunis.**

Pour renseignements, s'adresser à H 1000 Q 1054

MM. ZWILCHENBART S. A. à Bâle; ROMMEL & Cie, à Bâle

M. H. LANG-GUYER de la Maison Lang & Cie, à Fribourg

N'oubliez pas que

L'Anc. Chemiserie MAILLARD, FRIBOURG

est transférée à

l'Avenue de la Gare, N° 10

(vis-à-vis de l'Hôtel Terminus)

H 377 F 1385 **A. DÆSTER.**

PERSONNE

de toute confiance, connaissant bien l'entretien d'un ménage soigné **demande place** dans une cure ou chez personne seule.

S'adresser sous H 1402 F, à la S. A. suisse de publicité *Haasenstein & Vogler, à Fribourg.*

On demande une bonne

SERVANTE

de campagne, sachant tenir un ménage. Bons gages. Vie de famille. 1342

Offres sous H 1381 F, à la *S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.*

Jeune homme

demande chambre meublée, si possible avec pension.

Adresser offres, avec prix, à **H. J. Rohrbach,** *rue Seeler, N° 6,* **Bienne.** 1379

Commissionnaire officiel

Route Neuve, N° 4

(derrière le Continental)

Commissions en tous genres. — Courses spéciales. — Contrats et tarifs à l'année pour commerçants et industriels. — Petits déménagements. — Service prompt et de toute confiance.

Se recommande, 1370

J. HAYOZ.

ON DEMANDE

un apprenti charron

Bonne occasion d'apprendre l'allemand. Conditions très favorables.

S'adresser à **H. le curé d'Aesch** (Soleure). 1383

Courtiers

sérieux et intéressés, **sont demandés** pour tout de suite, dans toute la Suisse. Concession d'un rayon. Affaire très sérieuse. Beaux bénéfices.

Faire offres détaillées et références au **Bureau technique « NOVOS », La Chaux-de-Fonds.** 1380

On demande à louer

pour le 25 juillet prochain, un **appartement** d'au moins 4 belles pièces avec tout le confort moderne et situé dans le haut de la ville.

Adresser offres sous H 1403 F, à la *S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.* 1363

Pour cause de changement de domicile

on offre à louer

à Cousset, **un logement** de 5 pièces, avec magasin d'épicerie, charcuterie, avec dépendances, hâcher, assots, jardin, etc.

Entrée au 1er mai. Peu de reprise, bonne clientèle; favorables conditions.

S'adresser à **Alph. ZOSSO,** *propriétaire.* 1358

Garantie contre les ouragans.

Excellente ardoise pour couvertures et revêtements de façades.

Durée illimitée.

Garantis 10 ans.

Revêtements intérieurs de plafonds et parois.

JEUNE HOMME

de 17 ans, sérieux, capable, parlant plusieurs langues, sorti des classes administratives avec les meilleures notes, **demande place** immédiate dans administration, banque ou fabrique. Références excellentes. 1324

S'adresser sous H 1365 F, à la S. A. suisse de publicité *Haasenstein et Vogler, à Fribourg*

L'Association agricole

de Satigny

demande bons et forts ouvriers agricoles à répartir chez paysans de la même commune. Gages : 500 fr. du 1er avril au 31 octobre, soit 45 fr. avril; 60 mai; 100 fr. juin; 100 juillet; 90 août; 60 fr. septembre; 45 octobre.

Adresser offres à **M. Jacques Dugerdil, Satigny, Genève.**

A vendre ou à louer

à Bulle, Place du Tilleul, bâtiment à 2 étages, comprenant *magasin, appartement et caves.* Situation exceptionnelle et d'avenir. Conviendrait pour tous genres de commerce.

On traiterait éventuellement la *remise du commerce épicerie, quincaillerie* expl. dep. 40 ans.

S'adresser à la Soc. An. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, à Bulle, sous H 372 B.

Docteur ALLEMANN

BULLE

de retour

BLANCHISSAGE

REPASSAGE

Route Neuve, N° 4

Se recommande,

H. HAYOZ.

Même adresse : Chambre pour ouvrier **à louer.** 1371

ON DEMANDE

une fille honnête

et propre, sachant faire une bonne cuisine bourgeoise, pour un ménage soigné. Certificats ou références exigés. 1372

S'adresser sous H 1415 F, à la *S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.*

A VENDRE

Pour cause de maladie, un **beau domaine** de 47 poses dont 3 en forêt exploitable, situé dans la Sarine. Maison d'habitation en bon état, doubles granges, écuries spacieuses avec crèches en ciment, eau et électricité partout, fosse à purin. Terre de première qualité, bon rapport, reprise facile, tout à plat. Prix de la pose : 1255 fr. N° 266.

Dans la Broye, joli domaine de 20 poses environ, avec maison d'habitation séparée de la grange. Belles écuries, fosse à purin, eau, électricité partout. Prix de vente : 1300 fr. la pose. N° 211.

Dans le Jura bernois, bel hôtel avec vastes salles d'auberge et de danse pouvant contenir 250 personnes, salle à manger, magasin et boulangerie, le tout avec mobilier d'exploitation. Bonne clientèle au milieu du village. Chiffre d'affaires 55,80 fr. par jour. **20 poses de terre** de première qualité, grange et écuries, remises. Bénéfice net pour 1500 fr. Le propriétaire a droit à 4 pâturages et à environ 150 fr. annuellement en espèces stères et fagots. Prix de vente : 35,000 fr. N° 260.

S'adresser à l'**Agence Immobilière et Commerciale fribourgeoise, S. A., à Fribourg,** *Café du Gothard.*

Téléphone 4.33

MISES JURIDIQUES

L'office des poursuites du Lac vendra, **jeudi 23 mars,** à 10 h. du jour, à son bureau à Morat, pour la seconde fois, l'assignat de 13,800 fr. fait en faveur de Mme A. Singy-Tinguely, à Misery.

Morat, le 16 mars 1916.

Le préposé aux poursuites.

Auriez-vous tout essayé!!!

avec ou sans succès, néanmoins, nous vous assurons que seules

Les PASTILLES JEANNE D'ARC

aux plantes concentrées

vous assurent la guérison des maux d'estomac, névralgies et douleurs, clous, poussées et démangeaisons, en un mot toutes les affections du sang, du foie et des reins. Se méfier des contrefaçons, exiger la marque déposée et la signature de l'inventeur sur chaque boîte.

Prix : **3 fr.** la boîte. — **Fr. 1.75** la ½ boîte.

En vente chez **M. Lapp,** pharmacien, *Place Saint-Nicolas,* **à Fribourg.**

ŒUVRE DU TRAVAIL

Grand'Rue, 5, FRIBOURG

Lingerie pour femmes et enfants.

Articles pour œuvres de bienfaisance.

Chemises pour hommes et garçonnets

CHAUSSETTES

Tabliers en tous genres, pour dames, fillettes et enfants, **tabliers-blouses, linge et tabliers de cuisine.**

RACCOMMODAGE

Un achat fait à l'Œuvre du travail donnera à l'ouvrière l'assistance la meilleure et la plus moralisatrice. 281

Entreprise de bâtiments

Plans, devis, etc.

Fr. BIANCHI & Cie

Entrepreneurs-architectes

9, rue Louis Chollet, FRIBOURG

Se recommandent. H 1400 F 1352

Pépinière Augustin Simon

route de la Glâne, FRIBOURG

Grand choix de conifères variés, arbres d'ornement et d'avenues ormes, tilleuls, sorbiers, marronniers, acacias; quantité de thuyas pour haie de 40 cm. à 1 m. 20 de hauteur; arbustes : weigelias deutzias, philadelphus, lilas, hydrangeas, spirées, etc.; jeunes noyers très vigoureux. — Prix avantageux. H 1356 F 1215

Se recommande, **Mme SIMON.**

La Fonderie de Fribourg

achète du vieux fer et de la vieille fonte de machines au prix de 8 à 12 francs les 100 kg., ainsi que tous autres métaux.

Café des GRAND'PLACES

FRIBOURG

Le soussigné informe l'honorable public de la Ville et de la campagne qu'il dessert le

Restaurant susmentionné

depuis le 11 mars courant. H 1305 F 1233

Se recommande,

Ch. CUONY, *chef de train retraité.*

OCCASION

pour s'approvisionner

Forte hausse en perspective

vu les difficultés d'importation

toujours plus grandes

Vente exceptionnelle **d'un lot**

CAFÉ vert du Brésil véritable

qualité supérieure, encore à prix réduits.

Sur demande, livrable

rôti, en grains ou moulu

Franco partout **depuis 10 kg.**

CHEZ

Maurice GUGGENHEIM

MORGES

Spécialité : Cafés verts et torréfiés

Café à vendre

pour cause de santé

A ESTAVAYER-LE-LAC

Etablissement bien situé. — Vieille renommée, bonne clientèle. Caves, pressoir, etc. H 228 E 1168

S'adresser à **M. Hippolyte LOSEY, à Estavayer.**

Société pour l'utilisation des fruits à MORAT

CIDRE

Garanti nature

qualité excellente, clair, brillant, à **24 cent.** le litre contre remboursement.

Fûts à disposition

Ecole Widemann, Bâle

Commerce et langues modernes

Fondée en 1876. — **Kohlenberg, 13.**

Institut de premier ordre. — Cours préparatoire de langue allemande. — **Entrée : 26 avril.** — Prospectus par le directeur : René Widemann, docteur en droit.